

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE

Rappel des soulèvements de 1837-1838

MARTINE BOULIANE
COLLABORATION SPÉCIALE

Presque 170 ans jour pour jour après les événements, le musée Pointe-à-Callière présente Rébellions 1837-1838, Patriotes vs Loyaux. Composée de quantité d'objets anciens, l'exposition fait découvrir, à la lumière des dernières recherches, cette période mouvementée de l'histoire du Québec.

Le musée montréalais Pointe-à-Callière a un lien étroit avec les Rébellions. Des incidents, qui ont opposé des Patriotes et des Loyaux, se sont déroulés à quelques rues de là, dans ce qui est aujourd'hui le Vieux-Montréal.

A la pointe à Callière même, l'entrepôt John-Try est devenu une prison temporaire, alors que celle du Pied-du-Courant débordait après les Rébellions. C'est également ici que le Parlement du Canada Uni s'est installé, en 1844. On le retrouvait au deuxième étage du marché Sainte-Anne, avant qu'il ne soit incendié par des émeutiers, cinq ans plus tard.



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE
L'exposition Patriotes vs Loyaux pose un regard moderne et éclairant sur les rébellions de 1837-1838.

L'exposition permet de souligner l'année anniversaire des Rébellions, mais aussi de nuancer les raisons de ces confrontations. «C'est une page de notre histoire beaucoup plus complexe que ce qu'a retenu la mémoire collective. C'était loin d'être seulement un conflit ethnique, les causes étaient multiples», note Francine Lelièvre, directrice générale.

Le parallèle entre les revendications des Patriotes du Bas-Canada et des Réformistes du Haut-Canada est souligné. Chacun ayant connu des soulèvements armés. Les deux camps souhaitaient des réformes. Ils visaient des idéaux en démocratie, une société plus égalitaire et, plus concrètement, un réel pouvoir pour leurs élus.

Au Bas-Canada, depuis quelques années, les Canadiens français faisaient également face à une disette. Ils avaient de la difficulté à obtenir des terres, puisque le gouvernement privilégiait les immigrants britanniques, écossais et irlandais. Mais des raisons locales plus pointues pourraient aussi expliquer la participation aux Rébellions. «Plusieurs analyses ont été effectuées afin de comprendre pourquoi certains comtés, pas toujours les plus pauvres, se sont révoltés et d'autres pas», dit Mme Lelièvre.

Pour son exposition, Pointe-à-Callière a fait appel à une quarantaine de prêteurs pour rassembler les quelque 200 objets présentés, dont des documents, des livres, des lettres et des tableaux.

C'est ce qui la distingue des centres d'interprétation qui traitent du sujet. Plusieurs sont d'ailleurs ses partenaires pour Rébellions 1837-1838, Patriotes vs Loyaux.

Parmi les objets exposés, des livres qui ont appartenu au chef des Patriotes, Louis-Joseph Papineau. Également, les ceintures fléchées de Wolfred Nelson et Jean-Olivier Chénier, les leaders à Saint-Denis-sur-Richelieu et Saint-Eustache.

L'opposition entre les Patriotes, qui souhaitaient des réformes, et les Loyaux, qui prônaient le statu quo, permet une approche intéressante. Les premiers, de professions libérales, appartenaient à la classe moyenne et étaient surtout francophones. Des paysans ont aussi pris part aux batailles.

Les seconds, des marchands et des investisseurs, souvent anglais mais parfois aussi canadiens-français, souhaitaient garder leurs privilèges.

L'exposition montre bien l'escalade qui a mené aux Rébellions, avec les revendications du Parti patriote, refusées par l'Angleterre, les incidents violents survenus à Montréal puis les batailles armées dans des villages de la rive nord et de la rive sud de l'île.

Une vitrine illustre le combat inégal qui opposait les deux camps. Les armes des Patriotes, des outils servant à l'agriculture, se trouvent face à celles des Loyaux, soldats ou milices de volontaires, équipées notamment de fusils.

Selon M^{me} Lelièvre, il reste encore des questions à fouiller au sujet des Rébellions. «Pour notre exposition, nous avons voulu statuer l'état de la recherche après 170 ans et donner une diversité de points de vue. Il n'y a pas qu'une seule histoire», dit-elle.

Le musée a par ailleurs créé un dépliant qui répertorie d'autres musées ou centres d'interprétation qui abordent cette période de l'histoire.